

L'exile des réfugiés espagnols en Algérie sous le régime de Franco

Casbah d'Oubli: Entre mémoires et récit historique d'un déporté

Zermani Eps Lebbal Malika

المخلص:

مقاربة نقدية لكتاب "قصبة النسيان" Casbah d'oubli للكاتب الإسباني ميغال مارتيغاز لوبز (miguel martinez lopez). موضوع هذا الكتاب يدور حول المنفيين الإسبان في الجزائر، الذين هربوا من الحكم الديكتاتوري لنظام فرانكو في الحقبة التاريخية الممتدة ما بين 1936 و 1939، وكانت وجهتهم الجزائر التي كانت حينها تحت الاحتلال الاستعماري الفرنسي.

يروى لنا الكاتب الإسباني القصة جاعلا البطل الرئيسي لها شريحة كبيرة من المجتمع الإسباني تنتمي لمختلف التيارات الليبرالية، والتي كانت تقاوم الحكم الديكتاتوري لفرانكو.

تتكون هذه الدراسة من فصلين، الفصل الأول يشمل ذكريات الكاتب كشاهد عيان عن هذه المرحلة التي تعد من الصفحات الأكثر سوادا في تاريخ إسبانيا المعاصر. فالكاتب يروي لنا ذكرياته بنظرة صبي، وقصة هروبه وعائلته من نظام فرانكو، والتحاقهم ببخرة اللاجئين حتى بلوغهم ميناء وهران. وهذا الفصل يتضمن أيضا كيف تم استقبال الفارين الإسبان في الجزائر وكيف عاشوا هذه المرحلة.

الفصل الثاني يتطرق إلى شهادات واعترافات مؤرخين وصحفيين وباحثين وأدباء، من بينهم إسبان جزائريون وفرنسيون. ونلفت الانتباه هنا أن الكاتب تطرق إلى الثورة الجزائرية وما سبقها من أحداث، وفي هذا الصدد يوضح لنا الكاتب موقف المنفيين الإسبان تجاه الثورة الجزائرية.

Pour tragique qu'il soit, l'exode des réfugiés politiques espagnols, fuyant la tyrannie franquiste, vers l'Algérie, à Oran précisément, en mars 1939, est narré dans le livre « *Casbah d'Oubli* », sous titré « *l'exil des réfugiés politiques espagnols en Algérie* » de Miguel Martinez Lopez, sous forme lyrique d'un drame cornélien, dont le protagoniste principal est toute une communauté dépassant aisément 12.000 républicains, issus de diverses obédiences politiques progressistes et avant-gardistes (mouvement libertaire espagnol, anarchistes, anarcho-sindicalistes, communistes libertaires).

Tirailées, en effet, par le désir suprême, qui n'est au fait qu'une désillusion, de s'agripper contre flots et marées aux pans d'une patrie (Espagne) violée et devenue ainsi l'obligée et l'enchaînée de la sinistre oligarchie franquiste et par l'instinct de survie loin du joug du dictateur, les familles des réfugiées espagnoles étaient donc, faute d'alternatives meilleures, fatalement contraintes à une déportation à l'issue incertaine. Les premiers éléments du décor macabre de cette odyssée, plantés par l'écrivain exilé, esquissent, pour ainsi dire, le prologue d'un destin collectif, dont le déroulement emprunte des sillons terriblement burinés par une succession de persécutions, de ressentiments engendrés par le déracinement, de négations, de choix forcés et jalonnés tout de même aussi par des mirages d'espoirs aux allures de dénuement à l'américaine, dont le corollaire a permis, indirectement, le raffermissement des liens de la communauté et la transmission de génération à une autre d'un patrimoine immatériel, garant de la survivance d'une identité transcendant l'espace et le temps.

Premiers pas d'une communauté persécutée en terre étrangère

La gestation douloureuse puis la naissance par forceps de la communauté espagnole de 1939 en Algérie qui était alors sous domination française, s'était opérée dans un

environnement hostile et répulsif à bien des égards. C'est ce que met en relief, dans son œuvre, **Miguel Martinez Lopez**, qui se décline comme un diptyque confondant harmonieusement son récit d'exilé et les témoignages d'autres déportés, notamment Juan Francisco Miguel Martinez Navarro, en l'occurrence son père qui a embrassé une carrière journalistique, peaufinée, au demeurant, par le résultat de recherches condensant la quintessence des travaux d'acteurs de premier plan ayant abordé ce thème. Lesquels acteurs (des historiens, des journalistes, des romanciers, politiques...) apportent des regards, des analyses, des témoignages et soutiennent des thèses aussi diverses que pertinentes, compte tenu que ces derniers sont issus de différents horizons (espagnols, français, algériens...).

Cela étant, le récit de l'écrivain, égrainant les péripéties tumultueuses de l'entité de réfugiés espagnols, dont l'homogénéité est scellée désormais par un avenir commun, est met en exergue par le truchement d'une chronologie d'exode de 23 ans, traversant un environnement structurel et événementiel aux perspectives variables, et ce au bon ou mauvais gré des changements et rebondissements décisifs bouleversant, d'une manière récurrente, le cours instable de l'époque d'alors.

Ainsi donc, en filigrane de l'histoire d'un exilé, proprement dit, l'auteur, en faisant appel à sa mémoire et en recourant dans la deuxième partie de son ouvrage aux extraits et autres témoignages recueillis, tente de ressusciter à ses lectures lecteurs, d'une manière générale, la vie en Algérie durant cette époque chargée d'événements et fort intéressante car elle commence en 1939, soit moins de dix ans après la célébration du centenaire de l'occupation française et se prolonge jusqu'à la proclamation l'indépendance en 1962.

Entre ces deux dates marquantes, **Miguel Martinez Lopez**, s'efforce avec le plus de fidélité et d'objectivité possibles de rapporter à travers de multiple dimensions (sociologique, politiques, culturels et culturels...) une vision de l'histoire mettant aux prises des protagonistes (algériens, colons et armées françaises, ainsi que les espagnols, pour ne citer que ceux-ci) aux relations souvent déléteres.

Sur ce registre, il y a lieu de noter que l'écrivain, tout en assumant le choix et les convictions exprimés par sa communauté, tout au long des 23 longues années de présence dans leur patrie d'«adoption» par rapport aux événements d'alors, il s'est fait sien, le devoir de définir, aussi bien les tenants et les aboutissants que les facteurs prépondérants les ayant résolu, ses concitoyens ainsi que lui-même, à prendre telle ou telle position.

Une dure traversée en guise de prologue d'une déportation

D'une manière synoptique, la première partie de l'ouvrage, intitulée « **Un exil** », dont le récit s'appuie essentiellement sur le témoignage de l'auteur, retrace l'histoire d'une rude odyssee qui commence par la naissance de ce dernier le 29 octobre 1931 à Valence, intervenue après quelques moi de l'abdication du Roi d'Espagne et la proclamation de la II^{ème} République, le 14 avril 1931. Seulement, comme le souligne **Miguel Martinez Lopez**, la liesse des espagnols fut de courte durée: « *hélas ! à l'enthousiasme que souleva la proclamation de la république, succédera bientôt un climat d'incertitude et de crainte, dû à l'impétie des gouvernements successifs, impuissants à mater les politiques réactionnaires qui devait finir par déclencher une lutte fratricide, épisode féroce dont je garde personnellement quelques souvenirs vivaces* ». La couleur ténébreuse de la guerre fratricide ainsi annoncée, la suite des événements n'en seront tout au long de l'ouvrage que d'épouvantables épisodes tourmentant une communauté qu'augure d'ailleurs l'ambiance de deuil qui déteint et

leste sinistrement la durée du voyage séparant l'Espagne du port d'Oran, premier contact charnel avec ce qui va devenir leur terre d'accueil. A bord d'un chalutier l'écrivain âgé d'à peine 8 ans prenait place avec sa famille et d'autres exilés à bord d'un chalutier baptisé l'Épervier des mers.

La traversée de la méditerranée d'une rive à une autre ne fut pas de tout repos. Mais l'essentiel pour les «voyageurs» est de sauver leur peau des canons aveugles de la guerre. De tous les chalutiers et autres bateaux mobilisés pour acheminer les exilés le Stanbrook, c'est celui qui illustre, on ne peut mieux, l'allégorie, sous son visage le plus hideux, du déracinement brusque. En effet, l'auteur fait intervenir dans son livre le commentaire de Geneviève Dreyfus-Armand : « *nous voyons des espagnols forcés de fuir leur patrie comme des criminels, accueillis de même en France, alors qu'en pratique ils avaient lutté contre le franquisme et la barbarie nazifasciste, au cri : Il ne passeront pas !* ».

Le Stanbrook c'est aussi l'histoire d'une traversée racontée par l'une des passagères, en l'occurrence, Teofila Madronal : « *cette traversée est comme effectuée sur une coque de noix surchargée avec environ trois mille cinq cents personnes. Quand nous arrivâmes à Oran, on ne voulut pas nous accueillir. On coupa les amarres du bateau, mais alors tous les navires du port firent sonner leurs sirènes en signe de solidarité avec nous. Au bout d'un mois, les autorités portuaires n'eurent pas d'autres solutions que de nous laisser débarquer. Les femmes et les enfants furent envoyés dans une prison désaffectée. Et les hommes au camp de concentration N1, appelé Ravin Blanc* ».

Retour sur un déchirement

Le récit de cette exilée ne diverge en rien avec les souvenirs d'enfance de l'auteur. Cette page d'histoire qui signa le déchirement de la communauté de réfugiés espagnols d'avec leur patrie d'origine est accentué par un accueil à Oran des plus vils sous le tintamarre assourdissant qui fusa des gorges de nombreux colons, la désignant du qualificatif péjoratif « les rouges ».

Cette persécution au début morale prend corps davantage avec l'épisode des internements dans les camps de concentration, dont on peut citer, le camp de Beni Hendel, de Carnot et le plus hostile d'eux tous le camp de Colombe-Bechar. La tranche de vie dans les camps de concentration est largement racontée dans le livre. En plus de son propre témoignage, **Miguel Martinez Lopez** en apporte également d'autres plus poignants les uns que les autres. Toutefois, même si ne sachant nullement quand prendrait fin ce cauchemar, les réfugiés sont décrits par l'auteur comme des êtres déterminés et revigorés rien qu'à l'idée de reprendre un jour le chemin inverse de l'exode, synonyme de la fin définitive du règne franquiste.

La quête vers cet idéal a, par voie de conséquence, ancrée une ambiance et ravivée une détermination chez les exilés qui n'ont d'égal que les souffrances dû à leur nouveau statut et les stigmates d'une séparation avec leur patrie. « *Se réorganiser politiquement afin de préparer les conditions optimales pour entreprendre le retour triomphal à la mère patrie constitua donc, dès les premiers mois d'internement, la préoccupation majeure des réfugiés. Non dissipés après leur mise en liberté, elle finira par tourner à l'obsession, l'exil se prolongeant interminablement* ».

Afin d'étayer cette conviction servant de socle à la vie quotidienne des réfugiés, **Miguel Martinez Lopez**, cite, entre autres, les témoignages d'espagnols ayant marqué la période. C'est le cas de J.M.Congost, auteur du livre L'exil espagnol au Maghreb.

Tout en faisant fi de leurs conditions sociales et de leur statut de réfugiés qui a depuis, au passage, évolué, les membres de la communauté des espagnols exilés en Algérie s'organisèrent en associations et en clubs (le cercle Garcia Lorca, l'amicale des réfugiés espagnols en Afrique du Nord...), tout en gardant des relations avec la société d'une manière générale.

Le retour au bercail, du rêve au pragmatisme politique

D'une certaine façon, l'auteur explique que c'est par le truchement des structures et cercles créés par la communauté que les liens entre ses membres ne furent plus ébranlés et que la solidarité s'exprima sous sa forme noble et la plus agissante.

Cette synergie a réussi également à perpétuer l'idéal de larguer les amarres de l'exode et rentrer enfin au bercail.

Le souci de la description minutieuse et l'évocation avec force détails de tout ce qui se rattache à la période d'exil des antifranquistes en Algérie, consignés dans l'ouvrage en question, rapporte d'une certaine manière un complément d'éléments fort intéressants à l'histoire commune, particulièrement lorsqu'on sait qu'ils émanent d'un troisième regard, pas nécessairement, comme c'est le cas ici, objectif. En somme un nouveau son de cloche qui, par ailleurs, ne s'inscrit pas en faux du moins en partie avec l'historiographie algérienne.

A Oran, à Alger ou bien dans d'autres régions de l'Algérie les exilés espagnols, parmi eux la famille de l'auteur, n'ont pas vécu à la lisière de la société, quoique à l'époque hiérarchisée au nom d'une civilisation alibi, imposée de force et apportée dans les bagages des français en 1830.

Les séquences de vie décrites par l'auteur démontrent on ne peut plus le climat, les clivages, mais surtout les faussés qui séparent les différentes communautés. Lesquels faussés d'alors sont davantage et continuellement creusés par les colons qui considérèrent les autres communautés comme issues de classes ethniques inférieures. C'est le cas hélas des algériens.

Les réfugiés espagnols et le déclenchement de la révolution algérienne

Pour changeant qu'il soit, le cours de l'histoire prend doucement une autre direction jusqu'au basculement coïncidant avec le déclenchement de la guerre de l'indépendance du 1^{er} novembre 1954. La reconfiguration qui s'opéra alors sur différents plans en Algérie jusqu'à l'ébranlement de certitudes qu'on croyait immuables, particulièrement on ce qui concerne la notion de « l'Algérie française », installa un état de fait sans précédent avec des données nouvelles opposant frontalement deux forces : d'un côté les algériens luttant pour leur indépendance et de l'autre la France et son armée. De ce conflit, les espagnols réfugiés n'étaient pas, disons le, nullement épargnés ou confinés dans une neutralité confortable. C'est ce que développe, en effet, l'écrivain dans un chapitre exclusivement consacré à cet épisode tragique de l'histoire algérienne.

Bibliographie

Livres :

- Bessis Juliette : Italiens et espagnols en France. 1938/1948. Colloque international. Paris, CNRS 28-29 novembre 1991. Article page 313 : « une émigration effacée : italiens et espagnols en Afrique du Nord française ».

- Dreyfus-Armand Geneviève : l'exil des républicains espagnols en France. De la guerre civile à la mort de Franco. Editions Albin Michel 22 Rue Huyghens. 75014. Paris. 1999.
- Dreyfus-Armand Geneviève et Témime Emile : les camps sur la plage, un exil espagnol. Editions Autrement. 17 Rue du Louvre. 75001 Paris. 1995.
- Feraoun Mouloud : Journal- 1955-1962- Edition du Seuil.
- Grando René – Queralt Jacques, Febrès Xavier : camps du mépris. El Trabucaire. Perpinya. 1991.
- Marqués Pierre : les enfants espagnols réfugiés en France : 1936/1939. Copyright Auto Edition. 1993. Paris. Premier Vol. 258p.
- Muñoz Congost José: Por tierras des moros. El exilio español en Maghreb. Ediciones Madre Tierra. Mostoles. 1989.
- Rafaneau-Boj Marie-Claude: los campos de concentracion de los refugiados españoles en Francia (1939-1945). Ediciones Omega, S.A. Barcelona. 1993.
- Stein Louis: par-delà l'exil et la mort. Les républicains espagnols en France. Editions Mazarine. 1981.
- Theis Laurent et Ratte Philippe : La guerre d'Algérie ou le temps des méprises. Maison Mame. Tours. 1974.
- Vilanova Antonio: Los Olvidados. Los exiliados españoles en la segunda guerra mundial. Editions Ruedo Ibérico. Boite postale 168. Paris. 1969.

Autres Sources:

- Stora Benjamin: "la mémoire retrouvée de l'Algérie". In le monde interactif. [Http/www.lemonde.fr.art.réf/à.9750.3232.26153,00,Html](http://www.lemonde.fr.art.réf/à.9750.3232.26153,00,Html).